

JEUNES ET ALCOOL

Consommation en baisse, ivresses occasionnelles en hausse

La consommation d'alcool des jeunes Français reste dans la moyenne européenne. À 17 ans, les comportements d'ivresse sont globalement stables ces dernières années, avec des nuances dans les usages : si les ivresses régulières diminuent, celles qui sont occasionnelles progressent.

Yaëlle Amsellem-Mainguy, chargée d'études et de recherche à l'INJEP sur la santé des jeunes. Co-rédactrice en chef de la revue Agora débats/jeunes. Membre associée du Centre de recherche sur les liens sociaux (CERLIS – UMR 8070, université Paris Descartes).

Moins d'alcool, plus d'ivresse. Un paradoxe qui traduit le rapport qu'entretiennent les nouvelles générations avec l'alcool. En effet, si sa consommation baisse, les ivresses occasionnelles, elles, progressent chez les jeunes.

Les jeunes Français déclarent des usages d'alcool relativement moyens comparativement aux autres pays européens : la France se place au 15^e rang des pays européens, l'Autriche étant le pays où la consommation mensuelle est la plus élevée et l'Islande celui où elle est la plus faible [1]. Par ailleurs, on peut noter que l'initiation à l'alcool en France ne se démarque pas des autres pays occidentaux : c'est le produit psychoactif le plus diffusé (88% des élèves de 16 ans ont déjà bu de l'alcool au cours de leur vie). Les résultats de l'enquête ESCAPAD 2008 (v. encadré p. 4) mettent en évidence qu'un peu moins de 8 jeunes sur 10, âgés de 17 ans, déclaraient avoir consommé de l'alcool au cours des trente derniers jours (mais seulement 8,9% déclaraient en boire régulièrement et 0,8% quotidiennement). En France, la consommation d'alcool par les jeunes a surtout lieu le week-end, entre amis, à des moments festifs, la plupart du temps dans un domicile privé, un peu plus rarement dans des débits de boissons, mais aussi dans les lieux ouverts (rue, parc...) [2]. À cette consommation régulière d'alcool s'ajoute un autre mode de consommation, spécifique aux jeunes : l'ivresse alcoolique. À 16 ans, un peu moins de la moitié des jeunes déclarent avoir déjà été ivres au cours de leur vie, plus d'un tiers au cours des douze derniers mois et 3,5% au moins 10 fois au cours de cette même période. Toutefois, il

est important de souligner qu'en 2007, comparativement aux jeunes Européens, les jeunes Français âgés de 16 ans font partie de ceux qui déclarent le moins souvent avoir été ivres au cours des douze derniers mois. À 17 ans, les comportements d'ivresse sont globalement stables ces dernières années. Les ivresses répétées (v. définition p. 2) dans l'année se sont stabilisées depuis 2005 et les ivresses régulières (qui concernent 9% des 17 ans et 6% des 18-25 ans) sont en diminution sur la même période. Les consommations ponctuelles importantes concernent près de la moitié des jeunes de 17 ans (49%). En revanche, l'expérimentation et l'ivresse occasionnelle sont à la hausse depuis 2003. Toutefois, cela ne doit pas faire oublier, et toutes les enquêtes le montrent, que la consommation d'alcool est globalement en baisse en France. Parmi les arguments des non-consommateurs, on retrouve l'absence d'intérêt et les craintes pour la santé. Néanmoins, l'alcool semble jugé moins addictif et moins nocif pour la santé que les produits fumés. Ici, comme dans d'autres situations, il semble que les individus sous-estiment les risques qu'ils prennent volontairement, parce qu'ils ont la sensation de mieux contrôler la situation [3].

Les garçons consomment toujours plus que les filles

En France la consommation d'alcool est fortement intégrée aux relations sociales (repas de famille ou entre amis, célébrations en tous genres, etc.) et donc *a priori* moins stigmatisée que dans d'autres pays, elle demeure un comportement fortement masculin [4] : en 2007, pratiquement 1 garçon sur 5 déclare au moins dix usages dans

MÉTHODE

Cette synthèse est largement inspirée des analyses présentées dans le cadre du groupe de travail «Alcoolisation excessive des jeunes» mis en place par les ministères en charge de la jeunesse et de la santé en juin 2010.

le mois contre moins d'une fille sur 10. La proportion de consommateurs réguliers d'alcool à 17 ans a connu une hausse entre 2000 et 2003, en particulier parmi les garçons. Toutefois, les niveaux sont depuis à nouveau orientés à la baisse, pour les deux sexes. On constate également qu'en 2008, ils sont en dessous de ceux observés huit ans plus tôt. Cette baisse est cohérente avec celle, plus large, observée parmi les adultes depuis 2002. Ainsi comme pour les autres produits psychoactifs, il existe une nette surconsommation masculine de l'alcool [4], même s'il semblerait que l'on assiste en ce moment à un changement de modèle, puisque boire ne renforce plus à coup sûr la masculinité [5]. La France, comme les autres pays d'Europe du Sud, reste un pays où l'abus d'alcool chez les femmes est socialement très mal accepté. Le décalage constaté entre les pratiques des filles et des garçons peut s'expliquer par l'existence d'un contrôle parental plus sévère sur les sorties féminines, les filles restent davantage confinées au domicile familial que les garçons et connaissent moins que ces derniers les formes variées de la sociabilité du groupe de pairs. Les enquêtes récentes montrent donc une persistance des usages sexués d'alcool chez les jeunes, qui peut s'expliquer notamment par des processus de socialisation et des modèles normatifs sexuellement différenciés qui existent par ailleurs [6].

Jeunes actifs, jeunes étudiants : des consommations différentes

Parmi les jeunes de 18 à 25 ans, on constate que l'usage régulier d'alcool est plus répandu chez ceux qui exercent une activité professionnelle, même si dans l'ensemble les niveaux de consommation sont proches. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les étudiants boivent moins souvent régulièrement ou excessivement que les actifs et ne sont pas plus souvent ivres. Par contre les ivresses alcooliques s'avèrent plus répandues chez les étudiantes que chez les jeunes femmes actives. Il semble exister un réel «profil étudiant d'usage d'alcool», caractérisé par des usages moins fréquents, avec des quantités bues généralement moindres que chez les actifs du même âge, mais avec un rapport plus étroit à l'ivresse. Par contraste, les actifs du même âge ont un comportement d'usage qui apparaît plus proche de celui des adultes [3].

L'alcool : un produit accessible

Pour comprendre le phénomène d'alcoolisation, il est nécessaire de tenir compte de la disponibilité, de la structure du marché et de la localisation des points de vente, qui varient selon les régions et les pays. Ainsi, dans un pays où les mineurs n'ont pas le droit de consommer de l'alcool, ceux qui transgressent cet interdit vont parfois se réfugier pour boire dans des espaces qui échappent au contrôle des adultes (sachant qu'ils ont plus de chances d'être impliqués dans des violences interpersonnelles dans de tels espaces). En France, les boissons alcoolisées sont perçues comme relativement accessibles par les jeunes [7] et ce, malgré de nombreuses restrictions d'accès et interdictions. Rappelons qu'aujourd'hui, l'ouverture

DÉFINITIONS

Les seuils de consommation d'alcool ci-dessous permettent une description simple des pratiques. Ils sont aujourd'hui partagés par de nombreuses analyses internationales et françaises.

EXPÉRIMENTATION

Avoir déjà consommé au moins une fois de l'alcool au cours de sa vie.

CONSOMMATION RÉGULIÈRE D'ALCOOL

Au moins 10 consommations au cours du dernier mois.

CONSOMMATION QUOTIDIENNE

Au moins 1 fois par jour.

CONSOMMATION PONCTUELLE IMPORTANTE

5 verres ou plus en une seule occasion.

IVRESSE ALCOOLIQUE RÉPÉTÉE

Au moins 3 fois dans l'année.

IVRESSE RÉGULIÈRE

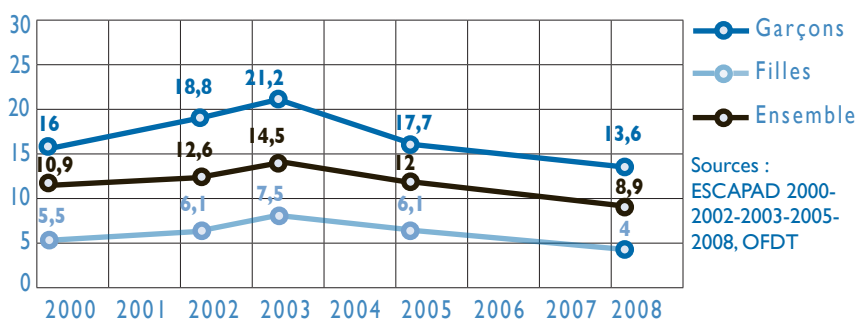
Au moins 10 épisodes au cours de l'année.

d'un débit de boissons est soumise à l'obtention d'une licence et ne peut être autorisée à proximité de certaines institutions comme les écoles. La délivrance de boissons alcooliques au moyen de distributeurs automatiques est interdite, comme l'est la vente d'alcool à des mineurs de moins de 18 ans.

Suralcoolisation : des disparités régionales fortes

Les disparités régionales ou sociales en termes de consommation sont fortes et elles influent sur la précocité, l'intensité et les modes d'exposition des adolescents au produit «alcool». La carte 1 – Usage régulier d'alcool par les jeunes de 17 ans en France métropolitaine – présente les écarts entre les consommations régulières d'alcool par les jeunes de 17 ans au niveau régional et national. Dès lors, on peut constater que la région Poitou-Charentes, avec 12% d'adolescents âgés de 17 ans déclarant au moins 10 usages d'alcool dans le mois, se distingue du reste du territoire : l'écart entre le niveau observé dans la région et celui du reste du territoire est significatif au seuil 0,05. La différence entre les deux niveaux est comprise entre 5 et 10% et présente l'écart le plus élevé. À l'inverse, la région Nord-Pas-de-Calais présente un niveau

TABLEAU - Évolution de l'usage régulier d'alcool à 17 ans depuis 2000 (en pourcentage)

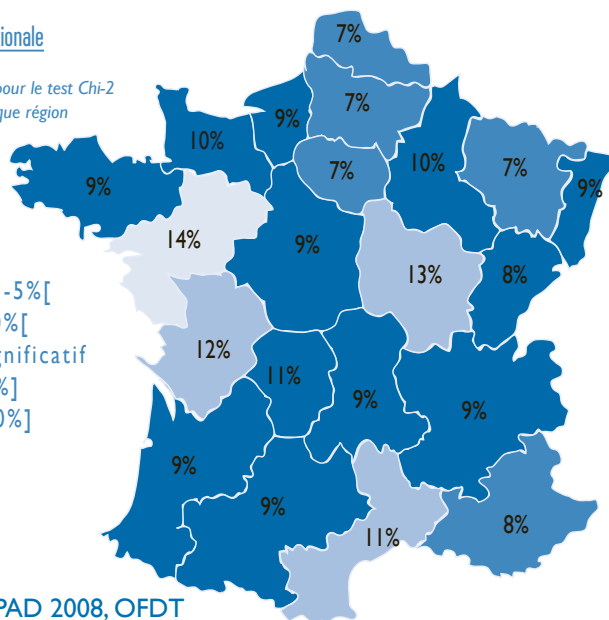
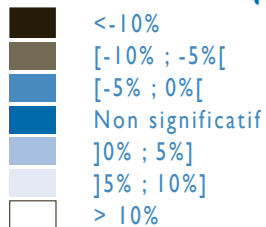


CARTE 1 – Usage régulier d'alcool par les jeunes de 17 ans en France métropolitaine

(Corse exceptée)

Écarts à la moyenne nationale

Différence significative pour le test Chi-2 au seuil 0,05 entre chaque région et le reste de la France.
Métropole = 8,9%



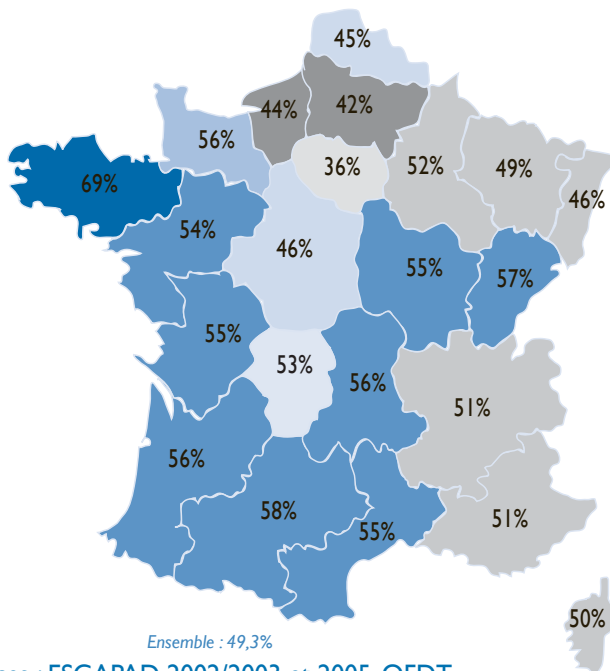
Sources : ESCAPAD 2008, OFDT

quentent souvent les bars et les soirées entre amis, consomment plus souvent de l'alcool que les autres. Les raisons de la consommation d'alcool reposent surtout sur le plaisir de la fête et la quête de l'ivresse [8]. La fête doit se faire, se penser comme un véritable art de vivre. Elle se veut moment de rupture, « parenthèse nécessaire » entre les études et le quotidien [9]. L'alcool, contrairement au tabac, se consomme d'abord en groupe. Autrement dit, les consommations strictement solitaires sont rares. Les pairs sont regardés, observés, associés, imités, impressionnés et impressionnables [8]. Sur ce dernier point d'ailleurs, nombre d'enquêtes soulignent l'aspect compétitif de la consommation d'alcool surtout chez les garçons. Pour comprendre l'alcoolisation des jeunes, il est par conséquent nécessaire de tenir compte de la variété des situations à traiter : le poids des institutions et de la culture, la position de l'acteur dans le champ social ainsi que ses dispositions propres et son mode de vie [10].

Les ivresses : conséquence la plus visible de l'alcoolisation

Dans l'ivresse rapide, parmi les bénéfices perçus évoqués par les jeunes, on peut noter qu'ils s'attendent à s'amuser beaucoup lorsqu'ils boivent. D'après eux, l'état d'ivresse favorise leur sociabilité (se sentir plus ouvert, amical), l'oubli de problèmes personnels et l'amélioration de l'humeur (se sentir heureux). Cet état est également l'occasion de se sentir adulte, de rencontrer l'autre sexe, de défier l'autorité, ou encore d'acquérir du prestige auprès de leurs pairs [8]. S'agissant des effets négatifs attendus, les jeunes anticipent surtout les conséquences physiques désagréables et transitoires consécutives à l'absorption d'alcool (gueule de bois, se sentir malade...) et moins souvent les écarts de comportements, les problèmes de santé ou avec la police, ou encore le fait de ne plus pouvoir s'arrêter de boire. Les garçons anticipent plus rarement que les filles les conséquences désagréables. Enfin, rappelons sur ce point que si les indicateurs des ivresses se trouvent plutôt orientés à la hausse, confirmant ainsi l'augmentation des hospitalisations de jeunes pour état d'ivresse, l'ampleur

CARTE 2 – Ivresses au cours des 12 derniers mois à 17 ans en France métropolitaine



Sources : ESCAPAD 2002/2003 et 2005, OFDT

significativement inférieur avec un écart compris entre -10% et -5%. La carte 2 – *Ivresses au cours des 12 derniers mois à 17 ans en France métropolitaine* – montre qu'à l'adolescence 11 régions présentent des taux d'ivresse plus élevés que le reste de la France. On constate que les ivresses sont plus répandues à l'ouest et au sud de la Loire. La Bretagne continue de conserver

sa place de première région pour les ivresses au cours de l'année et l'Île-de-France sa place très en retrait.

Boire en groupe, faire la fête : un lien fort entre la consommation et la sociabilité

Lorsqu'on examine les loisirs et les sorties des jeunes adultes, ceux qui ont une sociabilité intense, qui fré-

du phénomène d'alcoolisation mérite d'être relativisé ; il est loin d'être une nouveauté et les consommations importantes et/ou fréquentes ne concernent pas la majorité d'entre eux.

Représentations sociales de la (sur)consommation d'alcool des jeunes

Si pour les adultes, la surconsommation d'alcool des jeunes paraît inquiétante et pose problème, elle n'est pas considérée comme telle par les jeunes. Ce n'est pas boire de l'alcool qui serait problématique pour les adultes, mais la manière, l'excès, la trop grosse quantité. Il existerait pour les adultes alors un « bien boire », qu'il resterait à imposer pour contrebalancer le « mal boire », lié à l'ivresse et au débordement. Cette « morale » sous-entend que les jeunes ne sauraient pas bien boire, et qu'ils transgresseraient les codes implicites du boire adulte [9]. Pour les jeunes, l'ivresse permettrait « la rencontre », « le contact », « l'échange », tous ces mots qui renvoient à l'autre, à un autrui sensible. Les enquêtes montrent que l'ivresse n'apparaît pas dans les récits entachée d'une aura négative ni construite autour d'anecdotes de souillures. L'ivresse n'est pas la saoulerie [9]. C'est l'image de l'alcoolique qui représente un modèle « repoussoir » pour les jeunes (même si la définition de l'alcoolique prend des allures assez

REPÈRES

ESPAD ET ESCAPAD

ESCAPAD est l'enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense. Elle présente l'avantage d'interroger tous les jeunes Français, y compris ceux qui sont déscolarisés et qui travaillent. Cette enquête est mise en œuvre par l'OFDT (office français des drogues et toxicomanies) en partenariat avec la direction du service national.

ESPAD (pour European School Survey Project and Other Drugs) : est une enquête quadriennale en milieu scolaire. Le dernier exercice qui s'est déroulé en 2007 a réuni plus de 35 pays dont la France qui participait pour la troisième fois. Chaque échantillon national est composé d'au moins 2400 élèves. Elle offre une très bonne comparaison des habitudes de consommation de tabac, d'alcool et de drogues des jeunes Européens de 15-16 ans.

singulières) : consommation solitaire, isolement, tristesse, problèmes sont associés à cette image [8].

Prises de risques : entre crainte, expression d'autonomie et fonction socialisatrice

Situation extrême, le coma éthylique est cité non pas comme une expérience pratique que l'on a traversée, mais comme une menace, le risque majeur dont on

veut se protéger [9]. Il convient de souligner que la perception d'un risque est la combinaison de trois ingrédients : gravité et fréquence perçues, crainte déclarée. Pour comprendre les « prises de risque » individuelles comme pour développer une gestion démocratique des risques collectifs, il importe de déchiffrer les représentations sociales qui y sont attachées. La prise de risque qui passe par la transgression des normes, des lois et des interdits est une possibilité pour l'adolescent de s'approprier une place dans le monde. Elle peut contribuer à façonner l'identité et l'expression d'une autonomie. La recherche d'activité à risque pourrait donc avoir une fonction individualisante pour les jeunes. Les comportements à risque ont une fonction socialisatrice lorsque l'initiation d'un individu est validée par la reconnaissance du groupe, même s'il n'autorise pas pour autant toutes les formes d'excès. Cette synthèse met en lumière la diversité des motifs d'usage de l'alcool au cœur desquels la convivialité, le groupe, le plaisir et la fête ont une place particulière. Ainsi les enquêtes récentes permettent de constater que si le fait de boire vite et beaucoup (que l'on nomme « binge drinking ») est plutôt une pratique anglo-saxonne, en France, les jeunes ont un double usage de l'alcool : modéré en famille et important, même si occasionnel, en groupe.

SOURCES - BIBLIOGRAPHIE

- [1] Observatoire français des drogues et des toxicomanies, fiche en ligne : « La consommation d'alcool en France », www.ofdt.fr
- [2] Beck F., Guillemont J., Legleye S., 2009, « L'alcoolisation des jeunes : l'apport de l'approche épidémiologique », *Actualité et dossier en santé publique*, n° 67, p.12.
- [3] Legleye S., Spilka S., Le Nézet O., Laffiteau C., 2009, « Les drogues à 17 ans. Résultats de l'enquête ESCAPAD 2008 », *Tendances*, 66, OFDT, juin.
- [4] Legleye S., Beck F., Peretti Watel P., Chau N., 2008, « Le rôle du statut scolaire

- et professionnel dans les usages de drogues des hommes et des femmes de 18 à 25 ans », *Revue d'épidémiologie et de santé publique*, vol. 56, pp. 345-355.
- [5] Beck F., Legleye S., de Peretti G., 2006, « L'alcool donne-t-il un genre ? », *Travail, genre et sociétés*, n° 15, pp. 141-160.
- [6] Beck F., Legleye F., Spilka S., 2010, « Alcool, tabac et cannabis, les drogues à 17 ans », *Agora débats/jeunesses*, INJEP, l'Harmattan, n° 54, pp. 125-130.
- [7] Legleye S., Spilka S., Le Nézet O., Hassler C., Choquet M., 2009, « Alcool, tabac et cannabis à 16 ans »,

- Tendances*, 64, OFDT, janvier.
- [8] Le Grand E., 2007, *Les jeunes et l'alcool*. Rapport final pour la ville de La Roche-sur-Yon, enquête auprès de jeunes âgés de 13 à 18 ans.
- [9] Morel T., Aubertin MX., 2009, *Chronique ordinaire d'une alcoolisation festive. Les 16-21 ans No-Nos limit(es)*, Rapport pour le Haut-Commissaire à la Jeunesse et l'École des parents et des éducateurs – Île-de-France.
- [10] Collectif Jeudevi, 2008, *Pour une meilleure gestion publique de la fête en Bretagne*. Synthèse des séminaires sur la présence adulte en milieu festif, les bars et discothèques, et l'ivresse et la santé, pour l'Association Adrénaline, Rennes, octobre-décembre.

« Jeunesses : études et synthèses » figure dès sa parution sur le site internet de l'Injep : www.injep.fr (rubrique publications)



BULLETIN D'ABONNEMENT À "JEUNESSES : ÉTUDES ET SYNTHÈSES"

À retourner à Injep, 95, av. de France 75650 Paris Cedex 13. Mission valorisation et diffusion.

5 numéros : 20 € 10 numéros : 40 €

Ci-joint un règlement par chèque à l'ordre de l'agent comptable de l'INJEP

Nom : _____ Raison sociale : _____

Activité : _____ Adresse : _____

Courriel : _____ Tél. : _____

Souhaitez-vous recevoir des informations (Newsletters, communiqués) de l'Injep par courrier électronique ?

Oui Non

Signature :

Directeur de la publication :

Olivier Toche

Conseiller scientifique :

Bernard Roudet

Rédacteur en chef

Roch Sonnet

Rédactrice du numéro :

Yaëlle Amsellem-Mainguy

Mise en page :

Roch Sonnet

Impression :

Alliance-partenaires graphiques.

Pantin

ISSN : 2112-3985



Bulletin
d'études et de
synthèses de
l'observatoire
de la jeunesse